

## DE LA GRÈCE, PART. II, SECT. III. 321

ou qui semblaient la condamner par leur silence. Elle ne subsista que pendant huit mois<sup>1</sup>; et dans ce court espace de temps, plus de quinze cents citoyens furent indignement massacrés et privés des honneurs funèbres<sup>2</sup>: la plupart abandonnèrent une ville où les victimes et les témoins de l'oppression n'osaient faire entendre une plainte; car il fallait que la douleur fût muette, et que la pitié parût indifférente.

Socrate fut le seul qui ne se laissa point ébranler par l'iniquité des temps; il osa consoler les malheureux, et résister aux ordres des tyrans<sup>3</sup>. Mais ce n'était point sa vertu qui les alarmait: ils redoutaient à plus juste titre le génie d'Alcibiade, dont ils épiaient les démarches.

Il était alors dans une bourgade de Phrygie, dans le gouvernement de Pharnabaze, dont il avait reçu des marques de distinction et d'amitié. Instruit des levées que le jeune Cyrus faisait dans l'Asie mineure, il en avait conclu que ce prince méditait une expédition contre Artaxerxès son frère: il comptait, en conséquence, se rendre auprès du roi de Perse, l'avertir du danger qui le menaçait, et en obtenir des secours pour déli-

<sup>1</sup> Corsin. fast. att. t. 3, p. 264. — <sup>2</sup> Isocr. areopag. t. 1, p. 345. Demosth. in Timocr. p. 782. Æschin. in Ctesiph. p. 466. — <sup>3</sup> Xenoph. memor. p. 716. Diod. lib. 14, p. 237. Senec. de tranquill. anim. cap. 3.